Extrait de la publication

Extrait de la publication

Une mystérieuse disparition

de Jacqueline West

illustré par Poly Bernatene

Traduit de l'anglais (États-Unis) par
Raphaële Eschenbrenner

SEUIL

Extrait de la publication

Édition originale :
The Books of Elsewhere – The Strangers
Texte © Jacqueline West, 2013
Illustrations © Poly Bernatene, 2013
Tous droits réservés.

Publié par Dial Books for Young Readers,
Une marque de Penguin Young Readers Group,
375 Hudson Street, New York, NY 10014
www.penguin.com/youngreaders

© Éditions du Seuil, 2013
ISBN : 979-1-02-350030-1

www.seuil.com

Extrait de la publication

Pour Sherri et Glenn,
aventuriers intrépides

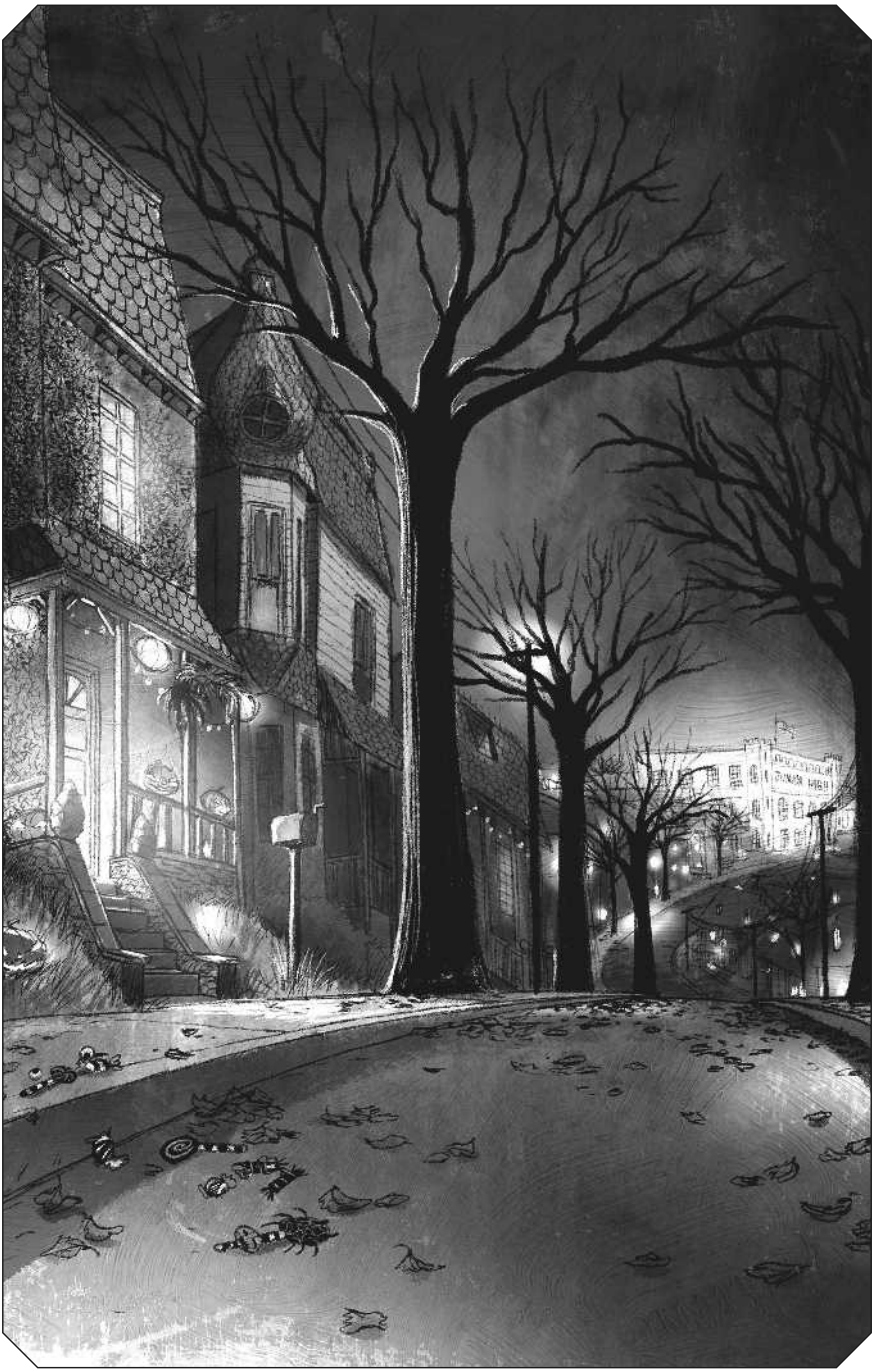
J. W.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Une mystérieuse disparition

Extrait de la publication



Extrait de la publication

1

Les maisons sont pratiques pour garder des secrets. Elles empêchent la lumière d'entrer. Elles étouffent les sons. Certaines possèdent des greniers moisis et des caves lugubres. D'autres, des placards remplis de boîtes scellées et de chambres où nul n'entre jamais. Une maison peut rester avec ses rideaux tirés et ses portes closes pendant des décennies et même des siècles, sans révéler le moindre indice sur ce qu'elle abrite.

La vieille maison de pierre sur Linden Street avait longtemps conservé les siens. Pendant plus de cent ans, elle avait surplombé la colline, ses toits noirs dépassant de la cime des arbres. Des haies mal entretenues délimitaient son jardin. Ses fenêtres étaient sombres. Même en plein été, ses murs de pierre restaient froids comme une tombe, comme si la lumière et la chaleur ne pouvaient y entrer.

Mais, alors que l'automne arrivait, que les arbres commençaient à perdre leurs feuilles et que les nuits rallongeaient, les secrets de la vieille maison semblaient refaire surface.

Par une de ces longues soirées d'octobre, des lueurs rouges et violettes s'allumèrent aux fenêtres de l'étage supérieur de la maison. Sur les rebords de celles-ci, des chats aux aguets se tenaient immobiles. Des toiles d'araignées s'étendaient à travers la véranda. Des tombes pointaient entre les mauvaises herbes de la pelouse comme des dents grises et tordues, et des visages agressifs surgissaient des ombres, autour de la porte d'entrée.

Les voisins qui marchaient dans la rue pressaient toujours le pas aux abords de la maison. Maintenant, ils couraient.

Ceux qui habitaient à l'intérieur de ses murs glacés s'en réjouissaient. Après tout, c'était presque Halloween.

Trois Dunwoody vivaient dans la maison de pierre : Alec Dunwoody, mathématicien, Alice Dunwoody, mathématicienne, et leur fille, Olive, qui souhaitait autant devenir mathématicienne que se transformer en paresseux à trois doigts.

En douze ans – l'âge d'Olive –, les Dunwoody avaient vécu dans différentes villes, au gré des changements de poste et d'université de Mr et Mrs Dunwoody.

Extrait de la publication

Lorsqu'ils s'étaient installés à Linden Street, au début de l'été, Mr et Mrs Dunwoody avaient cru qu'ils seraient les seuls habitants de la maison. Erreur ! Un trio de chats – Horatio, Léopold et Harvey – surveillait déjà les lieux bien avant leur arrivée. Et, cachés dans les chambres, se trouvaient quelques locataires endormis : trois maçons, un chien brun et remuant, plusieurs danseuses en tutu, un café parisien bondé de monde, un orchestre, un garde de château, une femme prenant un bain, des forêts, des nuées d'oiseaux et un petit garçon vêtu d'une longue chemise blanche.

Mr et Mrs Dunwoody ignoraient qu'ils abritaient sous leur toit autant de colocataires. Mais Olive, elle, les connaissait. Grâce à une paire de lunettes magiques dénichée dans un tiroir, elle avait percé le secret des tableaux accrochés aux murs de pierre.

Olive savait qu'Aldous McMartin, l'ancien propriétaire de la maison, était un artiste talentueux et dangereux. Chacune de ses peintures était un monde vivant en mouvement, empli de fleurs qui ne fanaient jamais, de lunes qui ne se couchaient pas et de gens immortels. Des gens comme Annabelle, la petite-fille bien aimée d'Aldous McMartin, et comme Aldous McMartin lui-même.

Ces mondes peints constituaient également la parfaite cachette pour tout ce qu'Aldous voulait dissimuler : des livres de sortilèges, des voisins bruyants,

Extrait de la publication

des gamines curieuses qui venaient fouiner dans votre maison et commençait à y découvrir ses secrets.

À l'intérieur des tableaux d'Aldous, Olive avait été pourchassée par des ombres, avait failli se noyer et être enterrée vivante. Bien qu'ayant survécu à toutes ces attaques, elle ignorait combien de temps sa chance allait encore durer. Elle avait déjà délivré Annabelle du tableau qui la retenait prisonnière, et pis : elle avait laissé le dernier autoportrait d'Aldous tomber entre les mains de celle-ci. Dès qu'Annabelle trouverait un moyen de le libérer de l'autoportrait, la chance d'Olive tournerait.

Lorsqu'ils étaient étudiants, Mr et Mrs Dunwoody avaient inventé un jeu, le 42 – une variante très compliquée du blackjack –, où chaque joueur doit essayer d'obtenir un total de quarante-deux points sans le dépasser. Parfois, quand Olive s'ennuyait, ses parents lui proposaient de se joindre à leur partie de cartes, même si elle ne gagnait jamais. Face aux McMartin, Olive avait l'impression d'avoir abattu une série de cartes faibles et, bien qu'elle ne comprenne pas les lois des probabilités, elle savait que la chance n'était pas éternelle. Chaque bonne carte la rapprochait d'une mauvaise, jusqu'à ce qu'elle perde à nouveau.

Comparée à cette angoisse, Halloween, c'était de la rigolade.

Olive avait donc décoré la véranda de toiles d'araignées et de guirlandes de lumières colorées. Elle avait

Extrait de la publication

découpé les silhouettes des chats d'après les vrais modèles (qui, eux, étaient bien plus bavards) et, avec ses parents, creusé des citrouilles pour en faire des lanternes. Mr Dunwoody avait créé la sienne à l'aide de triangles entièrement équilatéraux. Celle de Mrs Dunwoody était formée de trois triangles scalènes composant un quadrilatère complexe. Celle d'Olive, d'un nez inégal, de deux fentes asymétriques et d'une bouche tordue.

Après avoir terminé la décoration, Olive avait levé les yeux vers son imposante et inquiétante demeure, éprouvant une certaine fierté. Pour une fois, c'était elle qui allait effrayer les autres.

Mais avoir peur n'était pas le vrai problème d'Olive. Non, c'était plutôt le sentiment que, malgré le soutien des chats, de quelques humains et des gens peints qui l'entouraient, elle était quand même seule avec les plus terribles secrets de la maison.

C'était elle qui les avait découverts, et qui subirait donc les foudres des McMartin à leur retour. S'ils revenaient…

Des semaines auparavant, quand Annabelle avait filé avec le portrait d'Aldous, Horatio, le grand chat orange, avait promis à Olive qu'ils ne lutteraient pas seuls contre les McMartin. Depuis, curieusement, il n'en avait pas reparlé.

– Mais que voulais-tu dire par là ? le questionna Olive pour la énième fois.

Extrait de la publication

Dans le jardin, elle avait déblayé les feuilles à l'aide d'un râteau et s'était jetée dans les piles craquantes.

– Tu avais dit qu'on ne combattrait pas seuls, rappela Olive.

– Vraiment ? répondit Horatio.

Olive retira une feuille d'érable de ses cheveux et hocha la tête.

– Dans ce cas, je devais le penser, reprit Horatio.

– Tu me caches quelque chose, reprocha Olive.

– Si je le fais, c'est pour de bonnes raisons, crois-moi.

Olive essaya de s'en convaincre. Mais, à mesure que les jours passaient, personne ne venait les aider, et Horatio continuait à refuser de lui expliquer quoi que ce soit. Olive se sentait plus seule que jamais.

Elle était la seule élève de son cours de dessin qui frissonnait en touchant un pinceau. La seule, dans le bus, à regarder par la vitre durant tout le trajet en redoutant de croiser des yeux peints. La seule, en sixième, qui ne préparait pas son costume d'Halloween pour le défilé, car, à l'extérieur des murs de sa demeure, elle savait qu'elle serait en danger.

2

Après la sonnerie de fin des cours, le dernier jour d'octobre, Olive se dirigea d'un pas rapide vers le bus. Chez elle, elle pouvait parler aux chats, inspecter les chambres, rendre visite aux gens peints, et elle ne voulait pas perdre une minute de plus coincée dans les couloirs du collège. En tournant au coin d'un mur, Olive percuta de plein fouet une fille chargée d'une pile de papiers orange. Ils volèrent comme des feuilles d'automne.

– Hé ! cria la fille. Regarde où tu vas !

– Pardon, marmonna Olive.

La fille poussa un soupir méprisant et ramassa ses documents. Olive s'accroupit près d'elle. Derrière ses cils baissés, elle pouvait distinguer ses cheveux noirs et lisses, et ses yeux verts soulignés de noir.

– J'espère que je ne les ai pas abîmés, dit-elle en l'aidant à rassembler les prospectus.

– Ce n'est pas grave, répondit la fille. Il m'en reste des tonnes à distribuer. Tu comptes venir ?

Olive cligna des yeux.

– Où ?

– Au carnaval d'Halloween. Demain. Toutes les infos figurent sur les tracts.

– Ah, fit Olive.

Est-ce un test ? se demanda Olive. *Si je dis oui, va-t-elle crier : « Super ! » ? Si je dis non, va-t-elle rire et s'exclamer : « Tant mieux ! » ? Si je dis que je ne sais pas, est-ce qu'elle…*

– Ne me dis surtout pas que tu ne sais pas ou je hurle, déclara la fille. C'est ce que tout le monde m'a répondu. On a fait tout ce travail pour tout organiser, je me suis coupé les doigts sur ces papiers, alors tout le monde a intérêt à venir !

– Je… je ne sais pas, bredouilla Olive.

La fille ne hurla pas. Elle soupira de nouveau en passant la main dans ses longs cheveux raides. Olive distingua l'éclat de son vernis orange, les citrouilles noires qui décoraient ses ongles.

– As-tu prévu de distribuer des bonbons chez toi au lieu d'aller au carnaval ? Tu peux faire les deux, tu sais.

– Probablement pas.

La fille fronça les sourcils.

– Pourquoi ?

Parce qu'en mon absence, deux sorciers peints risqueraient de commettre des choses horribles dans la maison, songea Olive en déglutissant.

– Tu devrais venir, insista la fille. Ça va être bien. Tiens ! ajouta-t-elle en lui collant un prospectus entre les mains. Amène tes amies.

Sa chevelure scintilla et elle disparut au coin du mur.

CARNAVAL D'HALLOWEEN !

Concours de déguisements !! Passages hantés !

Pommes d'amour !! Prix fantastiques à gagner !!

Trop de points d'exclamation, selon Olive. Mais elle plia la feuille orange et la glissa dans sa poche.

Elle était encore en train de penser au carnaval quand Rutherford Dewey descendit du bus sur Linden Street.

– Cela ne te dérange pas de rester à la maison pendant Halloween ? demanda Olive tandis que les feuilles mortes craquaient sous leurs pas.

– Je comprends ta situation, répondit Rutherford, de sa voix nasillarde. Tu as probablement raison : sortir le soir te rendrait vulnérable. Les sorts de ma grand-mère devraient te protéger tant que tu restes à l'intérieur de la maison. Mais les McMartin ont trouvé un moyen de les contourner.

Extrait de la publication

Olive jeta un regard oblique vers Rutherford. Avoir un ami capable de lire dans vos pensées était parfois utile, parfois exaspérant.

– C'est ce que j'allais dire, maugréa Olive.

Ils avaient atteint l'allée de la maison de Mrs Dewey, à l'écart de la rue, derrière des bouleaux. Mrs Dewey était penchée sur ses plantes, dans le jardin. Elle leva le nez à l'approche de Rutherford et d'Olive.

– Bonjour ! lança-t-elle d'une voix flûtée.

Elle se redressa avec un petit sac en papier à la main.

– Olive, comme j'ai appris que tu allais distribuer des bonbons pour Halloween cette année, je t'en ai préparé. Ce sont des barres au gingembre et au chocolat.

– Merci, Mrs Dewey, dit Olive.

– En échange, tu peux m'aider à ramasser les feuilles mortes.

D'un geste, elle lui indiqua un balai près d'elle.

– Ces fleurs de mauve sont sur le point de se mettre en sommeil pour l'hiver, poursuivit-elle.

– Qu'est-ce que tu fais avec des fleurs de mauve, grand-mère ? demanda Rutherford.

– J'aime bien en avoir sous la main, chuchota Mrs Dewey, de crainte que des voisins ne puissent l'entendre. En infusion, ça apaise, mais il ne faut pas en abuser. Cela protège d'une angoisse, comme un bouclier.

Olive arracha une plante en forme de trèfle à cinq feuilles, au contact doux et spongieux.

Extrait de la publication

– L'espoir du martyr ne serait-elle pas plus efficace pour éliminer l'anxiété ? demanda Rutherford.

Le corps replet de Mrs Dewey se crispa.

– Où as-tu entendu parler de cette plante ?

– Dans un livre, sur les herbiers des sorciers du Moyen Âge. Il était sur tes étagères.

Mrs Dewey soupira. Elle arracha une feuille du buisson de mauve et la déposa dans le bocal, à ses pieds.

– L'espoir du martyr est imprévisible. Je n'en fais pas pousser et si c'était le cas, je ne l'utiliserai pas.

D'un air perplexe, Rutherford redressa ses lunettes sales.

– Mais ça contient bien l'ingrédient utilisé dans la fabrication des bougies d'invocation ?

La voix flûtée de Mrs Dewey s'amplifia soudain comme un trombone.

– Les bougies d'invocation ? Rutherford Dewey ! Je ne m'en sers pas et j'espère que tu ne t'en serviras pas non plus. Il faut employer la magie noire pour les utiliser correctement, et c'est très dangereux.

– Je vois, fit Rutherford d'un ton calme.

Il arracha une autre feuille.

– Et à quoi ressemblent ces bougies en question ?

Mrs Dewey poussa un soupir qui aurait pu gonfler une montgolfière.

– Mais si je ne sais pas comment les reconnaître, je pourrais m'en servir accidentellement, insista Rutherford.

Extrait de la publication

Comme quand on s'assied sur un lit d'ortie durant un pique-nique.

– Rutherford…, soupira à nouveau Mrs Dewey en posant une main sur son front. Elles sont bleutées avec une surface argentée, un peu comme du givre sur une vitre. On ne peut les utiliser qu'une fois, et il est peu probable que tu en trouves une, que tu l'allumes et que tu confies à la flamme le prénom de la personne que tu veux joindre par *accident.*

Mrs Dewey marqua une pause et regarda son petit-fils.

– Tu en sais déjà trop. Et n'essaie pas de lire dans mes pensées pour en apprendre davantage. Je peux t'en empêcher.

Elle examina son bocal.

– Ça devrait être une quantité de mauve suffisante pour passer l'hiver. Mais je suis sûre que tu n'auras aucune raison de te faire du mouron, ajouta-t-elle en se tournant vers Olive.

Olive hocha la tête, sans conviction.

Après avoir agité la main en direction de Rutherford et sa grand-mère, Olive retourna dans la rue, pressa le pas en dépassant la maison grise et déserte des Nivens, puis traversa la pelouse de son jardin. Elle se baissa sous les toiles d'araignées de la véranda. La vieille balancelle grinçait au vent. Olive actionna la poignée de la porte afin de s'assurer qu'elle était encore verrouillée, puis l'ouvrit à l'aide de sa clé.

Extrait de la publication